

Présentation – questionnement du projet PEPIETA de Niort

Laurence Veillon : enseignante de maths – physique et coordinatrice du CAP Jardinier Paysagiste en formation scolaire

Isabelle Bouhier : enseignante de bio-écologie

Accompagnement : Martine DAVID – AgroSup Dijon - Eduter

Objectif du témoignage : *montrer l'intérêt pour l'équipe du travail « Pepieta » en termes de cheminement et de dynamique d'équipe, mais au service des contenus disciplinaires et de leur mise en cohérence pour que les élèves construisent les apprentissages nécessaires à la transition agroécologique dans leur métier de jardinier paysagiste.*

Comment s'est mis en place l'engagement de l'équipe dans l'action Pepieta ? Quel intérêt l'équipe voyait-elle de participer à cette action nationale ?

A l'origine c'est la mise en place du nouveau CAP qui nous a fait nous questionner sur une autre façon d'enseigner pour ne pas connaître les difficultés des années précédentes avec les élèves de CAP. Nous avons pris conscience que les élèves n'étaient plus les mêmes qu'auparavant et que nous arrivions au bout de nos pratiques d'enseignants classiques, qu'on ne pouvait plus faire les cours comme avant, qu'il fallait qu'on invente autre chose.

Puis notre directrice nous a parlé de l'action Pepieta, elle-même en avait eu connaissance par le bouche à oreille, et nous avons pensé que c'était peut être intéressant pour nous d'être accompagnés dans notre réflexion.

Autour de quoi s'est constitué le projet pédagogique de l'équipe, avec quelles intentions, quels résultats visés ?

***Au début il n'était pas question d'agroécologie**, ce mot ne faisait pas spécialement sens pour nous en travaux paysagers ; il était surtout question d'avoir une réflexion sur **les innovations pédagogiques** que nous pourrions mettre en place face aux difficultés rencontrées avec l'ancienne promo de CAP, et notamment un élève qui s'est trouvé en échec dans toutes les disciplines sans exception. Ça a été une remise en question de toute l'équipe et c'est ça qui nous a motivé pour que la totalité de l'équipe enseignante du CAP soit impliquée par le projet.*

*Avant de prendre connaissance du projet Pepieta, nous avions pour objectif de nous appuyer sur l'écriture **du MIP**, en nous disant que nous allions pouvoir introduire de l'innovation pédagogique grâce au MIP, on ne voyait pas encore bien comment ... et aussi avec les heures non affectées ???*

*Nous sentions que nous avions envie de mettre dans ce MIP une forme d'**ouverture d'esprit vers des évolutions du métier** qui pourrait aller dans le sens de ce que l'on cherchait : une meilleure reconnaissance des apprentis à travers la valorisation de leur nouveau métier de « jardinier paysagiste » qui pouvait répondre à des tas d'attentes de la société et des besoins des professionnels....*

A quelles difficultés, obstacles, constats répond ce projet ?

*Clairement il fallait que nous trouvions une façon de mobiliser **l'attention des élèves**, de leur redonner de **la motivation**, les conduire **vers la réussite** et nous pensions que cela passait par une meilleure reconnaissance de leur travail, à la fois dans l'établissement, mais aussi dans l'entreprise en leur donnant des billes sur les nouveaux modes d'aménagement qui répondent aux attentes de notre territoire > aménagement des espaces urbains, mettre plus de nature en ville... à travers les travaux des apprentis, nous pensions aussi faire évoluer les professionnels du territoire avec lesquels nous travaillons.*

On voulait que les élèves ne soient plus orientés dans ce CAP par défaut, mais qu'ils aient envie d'y venir parce qu'on est convaincus qu'on peut les accrocher à tout ce que ce CAP peut leur ouvrir comme possibilités de réussites....

En bref quel est le contenu du projet ? (le MIP, dans son contenu d'abord, puis dans sa mise en œuvre qui doit servir de fil rouge pour l'ensemble de la formation)

Au début, nous sommes donc restés sur l'écriture du MIP : dans l'établissement, pour des raisons qu'on ne développera pas ici, il n'était pas trop question de s'appuyer vraiment sur l'exploitation. Les travaux d'aménagement se déroulent sans problème sur le site du lycée mais utilisent très peu l'exploitation proprement dite qui est distante.

Cependant dès le début, nous avions l'intention de mettre en place un atelier de pratique où les élèves de CAP pourraient s'initier à la culture et à la plantation de végétaux : nous pensions que même si le référentiel de « jardinier paysagiste » ne prévoyait pas cette dimension « production » elle serait essentielle pour les sensibiliser à la question : « on ne plante pas n'importe quel végétal n'importe où pour faire juste joli dans les aménagements ».

Les profs de français et d'ESC pensaient aussi qu'il serait important de permettre aux élèves de CAP de communiquer sur leurs chantiers, que cela pourrait changer l'image qu'on portait sur eux.

Sur les autres dimensions du MIP c'était assez flou, mais on sentait qu'il fallait introduire d'autres façons de faire dans les aménagements (des techniques plus respectueuses de l'endroit où l'on voulait réaliser des aménagements, plus proches des modes de gestion des milieux naturels...). On voulait aussi qu'ils puissent communiquer sur leurs chantiers, qu'ils puissent montrer aux autres leurs réalisations...

En quoi est-il innovant ?

D'abord c'est la première fois que toute une équipe se réunit autour de l'écriture d'un MIP. D'habitude ce sont les coordonnateurs qui font ce travail et qui le confient ensuite au prof de la discipline concernée... puis il n'y a plus de concertation, chacun imprime les modules et les objectifs de formation qui le concernent, et conduit sa discipline en fonction du calendrier des épreuves fourni par les coordonnateurs...les enseignements sont cloisonnés, les profs ne savent pas ce que font les autres profs...

Même en pluri, on posait des séances à l'Edt, mais on faisait du « remplissage », les séances n'étaient pas coordonnées entre elles. Il n'y avait aucun lien et ça ne faisait pas sens pour les élèves.

Avec Pepieta, non seulement nous l'avons écrit tous ensemble, mais nous l'avons ré-écrit 3 fois !!! parce que nous sommes passés par des questionnement du type :

- *qu'est-ce que l'on veut faire vraiment avec ce MIP ?*
- *c'est quoi le métier de « Jardinier paysagiste » comparé à l'ancienne dénomination du CAP « travaux paysagers »*
- *qu'est-ce que l'on veut que les élèves sachent faire ?*

Au passage, on a compris aussi comment ce MIP pouvait devenir le fil rouge de la formation pour donner du sens aux apprentissages : en leur faisant produire eux-mêmes les végétaux qu'ils allaient planter et entretenir dans les aménagements qu'ils allaient mettre en place, on allait redonner du sens à ce que l'on veut qu'ils sachent faire en aménagement et en entretien.

Alors petit à petit, on s'est rendu compte

- *que le MIP allait impacter toute la formation,*
- *que nous allions pouvoir utiliser les heures non affectées au service de ces objectifs*

pédagogiques qui nous paraissaient particulièrement pertinents parce que nous les avons écrit ensemble et en fonction de notre contexte local (dans l'esprit d'un MIP)

- *mais aussi que c'était **tout le ruban pédagogique qui était à repenser** si on voulait plus globalement redonner du sens à toutes les disciplines.*

*A noter qu'en construisant notre MIP, il nous a paru évident qu'il devait associer de nombreuses disciplines (presque toutes ?) pour rester **cohérent avec les capacités à atteindre**, et que nous avons donc dû faire une demande d'autorisation pour expérimentation pédagogique pour que ce MIP ne portent pas seulement sur des enseignements professionnels, mais soit largement pluridisciplinaire. Ce qui a demandé une adaptation des rubans horaires assez conséquente, mais qui n'a pas posé de difficulté.*

En quoi est-il agroécologique ?

Si on nous avait posé la question avant, on aurait répondu « l'agroécologie », on fait déjà depuis longtemps dans ce lycée !!! Peut-être en pensant à la gestion différenciée qui était bien présente depuis longtemps dans l'établissement ...

*En fait, **l'agroécologie**, chacun en avait une idée un peu floue, et on ne se sentait **pas spécialement concernés dans le domaine des aménagements** ...*

*Pourtant, quand on a voulu écrire le MIP, on sentait bien que beaucoup d'entre nous voulaient que les élèves comprennent que le métier avait changé, qu'on ne pouvait plus conduire l'entretien des espaces, même urbains, comme avant ... que la société était en attente **de choses plus « naturelles »**, plus proche de ce que l'on peut voir dans des espaces naturels... on a d'ailleurs beaucoup « buté » entre nous sur cette notion « **qu'est-ce qu'un espace naturel ?** » ... c'est comme ça qu'on a remis trois fois l'écriture de notre MIP sur la table ... parce que la formation en agroécologie nous a permis de comprendre que l'on pouvait appliquer les principes de l'agroécologie (biodiversité, changements d'échelles, faire avec la nature plutôt que contre, réhabiliter les fonctions écologiques des écosystèmes...) pouvaient s'appliquer aussi aux techniques de mise en place des aménagements (choix des végétaux, leurs besoins pédoclimatiques, leur évolution dans le temps...) et aux techniques d'entretien (ici les techniques de gestion différenciée par exemple prenaient tout leur sens, mais pas seulement elles ...de plus la dimension sociale de l'agroécologie répondait à ce que l'on pressentait de la nécessité de faire comprendre aux élèves comme aux professionnels et aux populations la nécessité de restaurer les fonctions naturelles des aménagements en ville ou ailleurs ...*

Petit à petit nous avons pris conscience que la notion d'agroécologie allait nous aider à donner du sens à la formation, parce qu'elle comportait des valeurs que nous partageons et qu'elle serait aussi valorisante pour les élèves de CAP...

En quoi interpelle-t-il les pratiques pédagogiques ?

Les élèves ont changé : plus dissipés, moins attentifs, mais pourtant parfaitement capables pour certains de faire le constat qu'on les a mal orientés ou que les enseignements sont en décalage avec le monde extérieur, le monde professionnel...

*Après avoir tout essayé depuis plusieurs années pour **changer les élèves** (intervention de psychologues, formation des enseignants sur la motivation des élèves, partenariat avec une infirmière qui venait faire de la régulation), on a pris conscience qu'il fallait peut-être d'abord **changer de pédagogie**, de donner plus de sens à nos enseignements ... cette réforme du CAP et la réflexion Pepieta nous a amenés à prendre conscience encore plus de cela et on est convaincus **qu'on ne peut le faire que tous ensemble de façon concertée**... on a bien conscience d'expérimenter quelque chose qui aurait besoin d'irradier dans tout l'établissement...*

Par exemple :

*On sait déjà que cela commencera par leur **présenter clairement nos intentions pédagogiques**, un travail sur le sens du métier, aborder avec eux des aspects du référentiel, du ruban pédagogique pour qu'ils sachent où on veut les conduire, comment on les évaluera, ce qu'on attend d'eux...*

Pour les visites sur le terrain, on en fait déjà beaucoup, mais on a compris qu'on ne les exploitait peut-être pas comme il faut ... qu'il fallait beaucoup plus les préparer en amont pour leur dire quoi observer, guider leur regard ... et au retour, revenir sur ce qu'ils ont vu, construire avec eux des grilles d'analyse ... consolider ce qu'ils ont appris...

Vous avez déjà participé dans le cadre de Pepieta à une formation « enseigner la transition agroécologique » et vous avez accueilli deux fois deux jours deux accompagnatrices du DNA... en quoi cela vous a permis de préciser votre projet, de l'infléchir, de le consolider ???....

*Au début des deux jours à Beg Meil, on se demandait ce que l'on faisait là. On ne s'était jamais vraiment posé la question de l'agroécologie...on était campés sur la « gestion différenciée », et puis c'est tout... on se disait : « le bio n'a pas marché, alors ils nous ont inventé un autre mot ... on ne se serait jamais posé la question plus loin ... en fait on a fait **un sacré cheminement pendant ces deux jours**, et puis au cours des journées d'accompagnement Pepieta...*

*En fait, cela nous a permis de prendre conscience que **l'agroécologie pouvait concerner aussi les filières aménagement**, et de mieux comprendre ce que sous-tendait cette notion...*

*Au-delà de cela, les accompagnatrices nous répètent sans cesse qu'il ne s'agit pas seulement d'enseigner l'agroécologie, mais qu'il s'agit de donner aux élèves les capacités de se repérer dans **la transition agroécologique**... c'est-à-dire qu'il faut leur enseigner les techniques d'hier et les techniques d'aujourd'hui et leur donner des clés de lecture pour faire leurs propres choix en fonctions des contextes dans lesquels ils vont évoluer....*

*Du coup, nous cela nous a fait prendre conscience que nous étions aussi dans une véritable **transition pédagogique** en tant qu'enseignants – en tant que prof de physique, je sais maintenant que je vais leur donner des billes pour leur enseigner **la transition énergétique** La notion de transition est importante, parce qu'elle met sur un chemin... et elle valorise le chemin*

Et que tout ça c'était un changement d'état d'esprit et de façon de travailler qui ne pouvait se réduire à un MIP, mais que ça impacte toute la façon de penser la formation...

Qu'est-ce que cela va entraîner comme changement dans le déroulement de la formation ? Dans le fonctionnement de l'équipe pédagogique ? Quelles disciplines sont concernées ? quels sont les savoirs en jeu ?

*Toutes les disciplines sont concernées, parce que le fait d'écrire ensemble le MIP dans lequel, de façon dérogatoire, nous avons inscrit tous les enseignements, ça va nous obliger maintenant à ré-écrire **tout le ruban pédagogique** autour de cette colonne vertébrale qu'est le MIP.*

Le MIP nous aide à positionner les capacités professionnelles à atteindre tout au long de l'année en vue des épreuves certificatives, et tous les enseignements disciplinaires vont, au moins pour partie, s'organiser autour de cela... il ne s'agit plus de distribuer des heures de bio, d'aménagement ou de technique, ou de pluri, mais d'inscrire sur un tableau le contenu des enseignements disciplinaires qui vont progressivement permettre l'atteinte des capacités visées.

Et puis on a compris aussi que redonner du sens aux apprentissages, c'est aussi formaliser, expliciter, écrire, donner des consignes précises... et que nous devons consacrer du temps à cela, individuellement et collectivement... pour gagner du temps ensuite

Isabelle : *Pour moi, en tant que prof de bio-écologie, j'ai vraiment compris par exemple, j'ai encore plus conscience que le fonctionnement d'un écosystème c'est vraiment utile pour eux, pour comprendre les cours de technique et pour les aider à faire des choix ! il faut être beaucoup plus*

dans la pratique de l'écosystème que dans le concept, ou plutôt le concept vient surtout pour éclairer les pratiques !... le premier CCF que j'ai fait sur ce sujet a été une vraie catastrophe, j'ai compris pourquoi, il faut évaluer plus sur de la pratique et du concret.

Pour la biologie humaine aussi, je sais qu'il faut que je change ma façon de m'y prendre, je ne sais pas encore comment, mais je vais y réfléchir...

Laurence : *pour moi en sciences physiques, j'ai vraiment compris la notion de « transition » ... je sais que maintenant je vais aborder différemment la « transition énergétique »...en tant que coordonnatrice, j'ai compris qu'un ruban pédagogique ce n'était pas juste une façon de « donner des heures à une discipline »... que ça devait articuler des contenus, que ça permettait de savoir ce que les autres profs font... pour la pluri, ça prendra plus de sens aussi.*

Quelles seront les conditions pour que cela marche ? Pour atteindre les résultats attendus ?

Côté organisation, aucun problème, la directrice est toute acquise à notre projet, elle nous y incite et fait tout ce qu'il faut pour mettre de la souplesse dans notre organisation...

Côté collègues : qu'il n'y ait aucune démobilitation dans la durée, parce que la tâche est difficile et qu'il nous faut du temps...

il faut que tout le monde soit convaincu que cette phase d'investissement n'est pas du temps perdu... que si on sait capitaliser, ça finira par nous faire gagner du temps, mais surtout du sens et du goût à notre métier... pour cela il nous faut une équipe stable au moins sur quelques années...

De quoi avez-vous le plus besoin en matière d'accompagnement pour mener à bien votre projet ?

Quand on aura commencé à tester des choses de ce que l'on est en train de mettre en place, notamment la mise en place d'un nouveau ruban pédagogique à la rentrée... on aura besoin d'aide pour analyser nos nouvelles pratiques, partager nos difficultés, réajuster ...et ceci jusqu'à la fin de la deuxième promo qui va démarrer en septembre 2016 ...même si on essayera tout de même de mettre des choses en place dès la deuxième année de cette promo qu'on a démarré en septembre 2015 sans avoir beaucoup de billes...

Besoin aussi de quelqu'un à qui poser des questions qui ne manqueront pas de se poser à nous au fil de l'eau, ...

A quoi verrez-vous que vous aurez réussi ?

Quand on aura fait tache d'huile dans tout l'établissement, qu'une autre équipe aura réussi à servir de ce qu'on aura produit ...

Dans la promo : un taux de poursuite d'étude supérieur à la promo précédente

Quand le regard sur les CAP aura changé, quand Florian ne fera plus la tête et qu'il dira « je suis content d'être ici »

Quand les élèves arriveront dans ce CAP par choix et pas par défaut (passer de 3 à 10 visiteurs aux journées portes ouvertes)